



AL'OUEST DE LA MONTAGNE qui s'élève derrière Port-Louis¹, on peut voir deux petites cabanes² en ruine³.

Je me promène souvent dans cet endroit où tout est paisible : l'air, les eaux et la lumière...

Un jour, où j'étais assis devant ces cabanes, un homme âgé s'est approché de moi. Il marchait les pieds nus et s'appuyait sur un bâton. Ses cheveux étaient tout blancs et son visage était plein de douceur. Je l'ai salué avec respect et lui ai demandé :

– Pouvez-vous me dire à qui ont appartenu ces deux cabanes ?

– Deux familles ont habité ici, il y a environ vingt ans. Elles étaient pauvres, mais elles ont vécu heureuses pendant de nombreuses années. Je vais vous raconter leur histoire.

CETTE HISTOIRE
~1800

PAISIBLE: pacífico
COUX: aguas

VISAGE: cara

1. Port-Louis : capitale de l'île de France (aujourd'hui île Maurice).

2. Cabane : petite maison, généralement en bois, pas très bien construite.

3. En ruine : à moitié détruit.

EN 1726, un jeune homme de Normandie, appelé M. de la Tour, est venu s'installer sur cette île pour chercher fortune. Il était accompagné de sa jeune femme qu'il aimait beaucoup et qu'il avait épousée en secret, parce que les parents de la jeune fille n'approuvaient¹ pas ce mariage. Malheureusement, peu après leur arrivée, ce jeune homme est mort, et sa femme est restée seule et enceinte²; elle ne possédait qu'une esclave noire, et vivait dans un pays où elle ne connaissait personne. Comme c'était une femme courageuse, elle a décidé de cultiver avec son esclave un petit morceau de terre, et elle a choisi de s'installer dans cet endroit sauvage et désert.

Dans ce même endroit, et depuis un an, vivait une jeune femme qui s'appelait Marguerite. Elle était née en Bretagne, dans une famille de paysans. Un gentilhomme³ qui avait promis de l'épouser, l'avait laissée enceinte avant de l'abandonner. La pauvre femme avait quitté pour tou-

1. Approuver : accepter.

2. Enceinte : qui attend un enfant.

3. Gentilhomme : homme qui appartient à la noblesse.

MARGUERITE → PAUL
 ↳ DOMINGUE (L'ESCLAVE)

MME DE USTOUR → VIRGINIE
 ↳ MARIE (L'ESCLAVE)

CACHER SA FAUTE! ESCONDEZ LA
 CULP
 SEMBLOBLE À LA SIENNE: SIMILAR ALA DE ELLA

jours le village où elle était née, pour aller cacher sa faute loin de chez elle, dans une colonie française. Un vieil esclave noir, qu'elle avait acheté avec le peu d'argent qu'elle possédait, cultivait avec elle quelques terres.

Lorsqu'elle est arrivée sur cette terre, suivie de son esclave, Mme de la Tour a trouvé Marguerite qui allaitait¹ son enfant, le petit Paul. Mme de la Tour a été très contente de rencontrer une jeune femme qui se trouvait dans une situation semblable à la sienne, et elle lui a raconté sa triste histoire. Marguerite, très émue, lui a avoué qu'elle avait eu un enfant sans être mariée et qu'elle était venue vivre dans cette île pour cacher sa faute. MÉRITER: MERITÉZ ↳ LO QUE ME ESTABA PRENDIENDO POCAS

— J'ai mérité ce qui m'arrive, Madame, car j'ai commis une grande faute ; mais vous, vous ne méritez pas d'être malheureuse... DESGRACIA

Et Marguerite lui a offert en pleurant de vivre avec elle dans sa cabane. UUORANDO

Mme de la Tour a été très émue et a serré Marguerite entre ses bras en lui disant : APRETÓ

— Je trouve en vous, qui ne me connaissez pas, plus de bonté que dans ma famille, et je vous remercie de votre accueil. BONDO

Les deux femmes sont devenues très amies et ont décidé de vivre ensemble. Je les ai aidées à

1. Allaiter : donner le lait.

CEWI { PRONOMINÉ
 CÉLÉE DÉMONSTRATIF

partager les terres et à construire deux cases¹, une pour chacune.

Puis Mme de la Tour a accouché² d'une fille. Elle a demandé à son amie de choisir le prénom du bébé et celle-ci l'a appelée Virginie.

— Votre fille sera vertueuse³ et elle sera heureuse, a-t-elle dit à son amie lorsque l'enfant est née. Moi, j'ai été malheureuse parce que je n'ai pas été vertueuse. PROFESIO

J'étais le parrain du petit Paul et Mme de la Tour m'a demandé d'être celui de la petite Virginie. L'ÊTRE PARRAIN AUSI DE VIRGINIE

L'esclave de Marguerite s'appelait Domingue. C'était un Noir du Sénégal, très fort, qui cultivait les terres de Marguerite et de Mme de la Tour avec intelligence et sans faire de différences entre les deux femmes : il semait⁴ du maïs* dans les terres médiocres⁵, un peu de froment* dans celles qui étaient bonnes, du riz* dans les marécages⁶, dans les lieux secs des patates*, des cotonniers* sur les hauteurs, des cannes à sucre* dans les terres fortes, du café* sur les collines, des bananiers* le long de la rivière et enfin un

1. Case : maison simple.
2. Accoucher : donner naissance à un bébé.
3. Vertueux : qui obéit à une loi morale, définie par la religion et la société.
4. Semer : mettre dans la terre des graines qui deviendront plus tard des plantes ou des arbres.
5. Médiocre : qui n'est pas de bonne qualité.
6. Marécage : terrain rempli d'eau.

ARDEUR
peu de tabac*. Il travaillait avec zèle¹ et servait sa maîtresse avec affection. Après la naissance de Virginie, il avait épousé l'esclave de Mme de la Tour, Marie, et il aimait passionnément sa femme. Cette esclave, qui était née à Madagascar, faisait des paniers et des tissus avec des herbes qui poussaient dans les bois. Elle était très adroite. Elle élevait aussi quelques poules et, de temps en temps, elle allait les vendre à Port-Louis.

Quant aux deux amies, elles travaillaient elles aussi du matin au soir. Elles étaient habillées très simplement et ne portaient de chaussures que pour aller le dimanche matin à la messe, à l'église des Pamplemousses. Elles allaient rarement à la ville : elles avaient peur d'être méprisées² parce qu'elles étaient habillées avec une robe en grosse toile bleue, comme les esclaves.

Unies par un passé semblable et par le même présent, elles s'appelaient l'une l'autre « mon amie » ou « ma sœur ». Elles élevaient ensemble leurs deux enfants. Elles les aimaient de la même façon, sans faire de différence entre eux, et s'occupaient aussi bien de l'un que de l'autre.

— Mon amie, disait Mme de la Tour, chacune de nous aura deux enfants, et chacun de nos enfants aura deux mères.

1. Zèle : ardeur.

2. Mépriser : considérer comme indigne.

Elles prenaient plaisir à les mettre ensemble dans le même bain, à les coucher dans le même lit. Et elles parlaient même de leur futur mariage.

Les deux enfants grandissaient ensemble et s'aimaient beaucoup. Si Paul pleurait et se plaignait de quelque chose, Marguerite appelait Virginie ; en la voyant, il souriait et devenait plus calme. Si Virginie souffrait, on le savait aussitôt en entendant les cris de Paul ; mais bien vite, Virginie dissimulait¹ son mal car la peine de Paul lui faisait encore plus mal.

Ils étaient toujours ensemble et même la nuit ne pouvait pas les séparer : on les trouvait souvent couchés dans le même lit, joue contre joue, endormis dans les bras l'un de l'autre.

Virginie aidait Marguerite et Mme de la Tour à faire le ménage des deux cabanes et à préparer les repas. Dès le lever du soleil, elle se levait, allait chercher de l'eau dans une source² voisine et rentrait à la maison pour préparer le déjeuner. Tout de suite après, Marguerite et son fils allaient chez Mme de la Tour et ils prenaient tous ensemble le premier repas de la journée.

1. Dissimuler : cacher.

2. Source : endroit où l'eau sort de la terre.

Paul aidait Domingue à cultiver des fruits et des légumes et il rapportait toujours une belle fleur ou un beau fruit à Virginie.

Ces deux enfants ne pensaient qu'à se faire plaisir l'un à l'autre, qu'à s'aider.

Ils ne savaient ni lire ni écrire, et seul l'endroit où ils vivaient les intéressait. Ils ne savaient pas qu'il ne faut pas voler car, pour eux, tout était commun et ce qui appartenait à l'un appartenait aussi à l'autre. Ils n'étaient pas menteurs car ils n'avaient rien à cacher.

Ils étaient tous les deux très beaux et grandissaient sans problème. Virginie avait douze ans, de longs cheveux blonds et de grands yeux bleus. Elle souriait tout le temps. Paul était plus grand que Virginie et il avait de grands yeux noirs.

JE NE MANGE NI CHOCOLAT NI FRUITS.

LA BOX : BOXEO

MME DE LA TOUR SE SENTAIT INQUIETE en voyant grandir sa fille et elle se disait quelquefois :

— Si je meurs, que va devenir Virginie, sans fortune, sans famille ?

Mme de la Tour avait une tante en France, une vieille femme riche et célibataire, qui avait refusé de l'aider lorsqu'elle avait épousé M. de la Tour. Elle s'était bien promis de ne jamais plus lui demander son aide, mais maintenant qu'elle était mère, elle n'avait plus honte de s'adresser à elle. Elle avait donc écrit à sa tante pour lui apprendre la mort de son mari, la naissance de sa fille et la situation dans laquelle elle se trouvait, loin de son pays, sans argent, sans rien. Elle n'avait jamais reçu de réponse mais elle continuait de lui écrire pour lui parler de Virginie.

— Nous n'avons pas besoin de famille, lui disait Marguerite lorsque Mme de la Tour écrivait à sa tante. Dieu ne nous a pas abandonnées. Est-ce que nous ne sommes pas heureuses, maintenant ? Regardez ! Le bonheur est autour de nous.